

1825-1904. Prêtre d'une grande bonté et d'une ardente piété, qui fut curé de Boësse pendant 36 ans et fit construire cette église, ses paroissiens reconnaissants ». Et du côté sud, de droite à gauche : Isidore, patron des laboureurs (blé, pelle) « don des familles Constant, Gauffreteau et Charles Joselon en souvenir des soldats Constant, Gauffreteau et Jean Joselon, morts pour la France » ; Michel terrassant le démon.



Mobilier

Dans la chapelle latérale, l'Enfant prodigue (Luc 15, 11-32) « don des familles Merceron David ».

A l'entrée de l'église, à gauche, les fonts baptismaux à cuve ovale. En fin de nef, au-dessus de l'arc donnant accès au chœur, un crucifix. Stalles dans le chœur.

Au mur sud du chœur, plaque faisant mémoire de Marie Fausseuse, née à Boësse vers 1741, fusillée « au champ des martyrs » à Avrillé (Maine et Loire) le 1er février 1794, béatifiée par Jean-Paul II en 1984, avec 46 de ses compagnes victimes de leur foi sous la Terreur.

Dans la chapelle latérale, confessionnal et tableau du Baptême de Jésus.

Dans le dallage, trois plates-tombes, dont celle de Charles Papin, 1768. Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Les nombreuses **statues** illustrent les dévotions des fidèles au 19e et au début du 20e siècle. Dans le chœur, de chaque côté du maître-autel, Pierre (clé) et Paul (épée). Sur l'autel mémorial des guerres, le Sacré-Cœur, à gauche Notre-Dame de Lourdes, à droite Joseph avec l'Enfant debout.

Dans l'entrée sous clocher, à gauche, Anne éducatrice de Marie.

Du côté nord de la nef, de gauche à droite, Hilaire,



avec son livre *De Trinitate*, Sur la Trinité, p.p.n. (priez pour nous) (atelier Rouillard). Saint-Louis avec la couronne d'épines qu'il a acquise en Orient (même atelier), Thérèse de l'Enfant Jésus (modèle du frère Bernard), l'Enfant Jésus dit de Prague, un saint prédicateur avec la plaque Souvenir de mission 1941, Louis-Marie Grignion de Montfort ? (statues Rouillard, Angers). Du côté sud de la nef, Radegonde, Notre-Dame du Sacré-Cœur. Dans la chapelle latérale, Antoine de

Padoue, une Vierge.

Dans la sacristie, Jeanne d'Arc (à l'origine au mur sud de la nef), Joachim, Joseph avec l'Enfant, le Sacré-Cœur dont la dévotion est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ».



Une église riche d'une foi et d'une histoire millénaires

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Argenton-les-Vallées

Boësse
(Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jouin



« O ma joie quand on m'a dit : nous irons
dans la maison du Seigneur »

Psaume 122(121), 1

Un peu d'histoire

Le nom de Boësse (en latin *Buxea, Busseia*) signifie lieu couvert de buis. La paroisse existe au 11^e siècle, dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes. En 1069, après procès entre cette abbaye et l'abbaye de Bourgueil, une petite partie de son territoire sera distraite pour former les paroisses de la ville nouvelle d'Argenton qui se développait alors rapidement autour de son château.

En janvier 1304 Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, y administre la confirmation. Il sera peu après élu pape sous le nom de Clément V. En 1508 le comte de Sanzay fut reconnu comme fondateur de l'église paroissiale. L'église fut incendiée durant les guerres de Religion par les huguenots, puis restaurée au milieu du 18^e siècle. A l'entrée du bourg, en venant d'Argenton on peut toujours admirer la charmante petite chapelle Sainte-Anne reconstruite en 1778. Des massacres ont eu lieu dans la paroisse pendant les guerres de Vendée (1794).

L'église est sous le patronage de saint Jouin, le fondateur, au 5^e siècle, de l'abbaye qui porte son nom. Quatre autres paroisses du diocèse de Poitiers, toutes dans les Deux-Sèvres, ont ce même patronage.

En 2008 Boësse et Sanzay ont fusionné avec Argenton pour former une seule commune dite Argenton-les-Vallées.

Une reconstruction au 19^e siècle

Quand on fait le tour de l'église, il apparaît qu'il faut mettre à part le chœur qui remonte à l'époque romane, et la chapelle méridionale qui peut être du 15^e siècle. Le reste de l'église est le fait d'une reconstruction qui fut menée à la fin du 19^e siècle par le curé, Alexandre Brottier, avec le concours du R.P. Briant, chanoine de la cathédrale de Poitiers qui avait des talents d'architecte. Just Bonnet, entrepreneur à Argen-

ton, a assuré les travaux. La première pierre a été bénite le 12 août 1874. Les travaux ont été menés activement en 1894-1896. L'église a été consacrée, le 7 mai 1896, par Mgr Pelgé, évêque de Poitiers.

Le clocher porche, à l'ouest, comporte, entre deux contreforts plats, un portail très simple en arc brisé à 2 voussures, une corniche, 2 hautes baies, une rosace, un arc brisé, puis après une corniche, le clocher avec 2 hautes baies par face pour l'étage des cloches, et la flèche à crochets encadrée par 4 clochetons.



La nef unique a 3 travées voûtées d'ogives (quadripartites) portées par des colonnes engagées. La chapelle du 15^e siècle ouvre au sud sur la dernière travée.

Le chœur à chevet droit comprend 2 travées voûtées en berceau brisé avec doubleau. Le chevet est éclairé de 3 baies, celle du centre étant la plus élevée.

Les autels

Le maître-autel, consacré le 7 mai 1896 par Mgr Pelgé, est l'œuvre de G. Rouzeau, sculpteur, des ateliers Saint-Savin, à Poitiers. Il est compris entre 2 anges.

Sur le devant, est représenté le Repas où Jésus ressuscité se fit connaître aux pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 13-35), entre les statues de Marie et de Joseph.



L'autel de la chapelle latérale porte les lettres SH entrelacées, et est surmonté d'une niche vide au-dessus du tabernacle. Il y a sans doute là le reste du retable signalé lors d'une visite pastorale au 18^e siècle.

Pour les célébrations face aux fidèles, reprise autorisée par le concile de Vatican II (1962-1965) de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été mis en la première travée du chœur.



L'autel placé au mur nord de cette première travée est un autel mémorial des morts de la première guerre mondiale auquel on a ajouté ceux de la seconde. Sur le devant on lit : « A la mémoire des enfants de Boësse morts pour la France » et la croix de guerre 1914-1918. Au-dessus, les listes des noms avec la Légion d'honneur et la médaille militaire.

Les vitraux

Dans la baie centrale du chevet, le Sacré-Cœur, *Cor Jesu*, « vitrail donné par les paroissiens, 1895 ». A gauche, le vitrail de Saint Joseph avec l'Enfant, a été « donné par l'abbé Joseph Coutault, 1895 ». Celui de droite, dédié au patron de la paroisse, saint Jouin, représenté en abbé



bénédictin, a été « donné par M. et Mme Louis Turpault, 1895 ».

Au mur sud, une Vierge avec l'Enfant qui tient une hostie marquée d'une croix.

Dans la nef, au nord, de gauche à droite : Augustin « Don de M. et Mme Benoît David en souvenir de leur fils Elie, mort pour la France, 1925 » ; Jean-Baptiste, qui désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu (*Agnus Dei*)

« Don des familles Cossé et Chessé en souvenir du soldat Joseph Chessé, mort pour la France, 1925 » ; le Curé d'Ars avec en médaillon le portrait du curé « A M. L'abbé Alexandre Brothier

